

A LA GLOIRE DU GRAND ARCHITECTE DE L'UNIVERS

TRES VENERABLE

J'ai le plaisir de vous présenter un travail sur L'ORDRE, avec plusieurs regards.

Mettre de l'ordre, c'est donner de la valeur à ce que nous rangeons de façon ordonnée, ordonné en un mot comme en deux. Souvenez-vous de la satisfaction que vous avez éprouvée la dernière fois que vous avez mis de l'ordre dans votre bibliothèque, vos disques, vos papiers, votre garage ...

Quand je me livre à cette activité, je redécouvre des choses, je jette ce qui m'encombre, et optimise mon efficacité car je sais où sont les choses, j'y vois plus clair. C'est une façon de recevoir la lumière.

Ceci dit, imaginez ce soir rentrer chez vous dans le désordre ? Dans une maison désordonnée ? Dormir dans un lit désordonné ?

Envisager cela, c'est tout de suite invoquer l'ordre et le bien-être qui en résulte.

Ceci dit, les critères qui définissent mon ordre ne sont pas forcément les mêmes que ceux de mon conjoint ou de mes enfants. Quand un enfant vous dit qu'il a rangé sa chambre, qu'en déduisez-vous ? Pour moi, deux paires de chaussures sous la table du salon, c'est rangé, mais pas forcément pour tout le monde...

Il apparaît donc que l'ordre est sous-tendu par des règles, personnelles ou collectives.

Le travail maçonnique peut relever de la même logique, en mettant de l'ordre dans ses pensées, ses actions, sa vie intérieure ou extérieure

Les règles maçonniques ont entre autre le double mérite d'être claires et universelles

Nous avons tous ressenti du bonheur, grâce notamment la symbolique, en mettant de l'ordre dans nos vies, ou dans nos visions des choses.

Voir plus clair, être plus efficace, plus lumineux.

L'ordre maçonnique

La GLTSO a fixé a sa naissance ses propres règles, issus des olds charges, ou anciens devoirs de la franc maçonnerie médiévale.

Les constitutions des francs maçons de 5723 rédigées par le député grand maître J.T.DESAGUIERS restent le document de référence que toutes les loges sont invitées a rappeler régulièrement

Il est logique qu'à travers les siècles et les pays, les maçons de l'univers aient adapté les textes originaux à leur culture, dans le respect de l'esprit originel, de façon à rester dans la régularité.

Appartenir à un ordre, c'est donc s'engager à respecter ses règles, avec le soutien indéfectible de tous les frères de l'ordre.

Appartenir a un ordre, c'est aussi intégrer une hiérarchie, qui, en maçonnerie est une hiérarchie de fonctions et non d'homme.

Je trouve personnellement fabuleux que le vénérable quittant la chaire du roi Salomon se retrouve couvreur, c'est à dire portier. Il n'y a pour moi, pas de gloire a occuper tel ou tel poste, mais des devoirs, des responsabilités, du travail, et c'est parce que chaque membre de la loge fonctionne comme cela que le travail de l'atelier est harmonieux

Un ordre ou des ordres ?

L'ordre permet de structurer un groupe d'homme, Il existe de nombreux ordres différents, notamment professionnels ou associatifs.

Notre choix d'appartenir à l'ordre maçonnique relève de l'équation entre notre quête et les outils de nos ateliers, au sein de notre fraternité.

Se mettre à l'ordre,

Se mettre à l'ordre, c'est clairement intégrer la symbolique maçonnique en particulier l'équerre, et intégrer l'ordre de la loge autant que l'ordre maçonnique universel. C'est pendant nos tenues et seulement pendant nos tenues, dire que nous séparons nos têtes de nos corps, nos pensées de nos préoccupations profanes.

Se mettre à l'ordre, c'est le signe de reconnaissance en début de tenue, au passage des frères surveillants, et ponctue la fin des travaux, matérialisant le retour au monde profane. Ce signe d'ordre à, comme les autres gestes ritueliques, trois vertus selon Hervé Guénon : ils ordonnent le corps, assurent le pouvoir de l'esprit et relient à l'universel ; ils unifient l'âme, le corps et l'esprit.

Enfin le signe d'ordre nous rappelle notre engagement au silence concernant nos secrets et nos travaux, afin de laisser descendre au fond de chacun les règles universelles qui nous unissent.

J'ai dit, très vénérable.

Patrick Balouet, le 11 septembre 2010